

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Le Gall, Jean-Marie. Les guerres d'Italie. Une lecture religieuse

Marie Barral-Baron

Volume 41, Number 3, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085712ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v41i3.31620>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barral-Baron, M. (2018). Review of [Le Gall, Jean-Marie. Les guerres d'Italie. Une lecture religieuse]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(3), 243–245. <https://doi.org/10.33137/rr.v41i3.31620>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le Gall, Jean-Marie.

Les guerres d'Italie. Une lecture religieuse.

Genève : Droz, 2017. 218 p. ISBN 978-2-600-04751-7 (broché) 45 CHF.

« Cet ouvrage découle d'un constat » : c'est par cette phrase sobre et percutante que s'ouvre l'ouvrage de Jean-Marie Le Gall consacré aux guerres d'Italie (1494–1559). L'auteur souhaite en effet revisiter à nouveaux frais cette période trop souvent envisagée comme un seuil de la modernité et dont les enjeux théologico-politiques sont le plus souvent occultés. Dès l'introduction, Le Gall souligne combien l'historiographie des guerres d'Italie, pourtant renouvelée à la faveur des commémorations des 500 ans de leur déclenchement en 1494, aborde bien peu l'anthropologie religieuse marquant leur déroulement et guère davantage les enjeux ecclésiastiques qu'elles soulèvent puisque la papauté est systématiquement comprise comme une « principauté italienne séculière » (9). Par ailleurs, l'auteur s'étonne de constater à quel point les guerres d'Italie ne sont en général jamais envisagées comme ayant eu une influence sur l'évolution du christianisme en Europe : « la synchronie des guerres péninsulaires et des bouleversements religieux consécutifs aux Réformes n'implique aucune réciprocité ni causalité » (9). Fort de ce constat, Jean-Marie Le Gall souhaite démontrer que, bien au contraire, les guerres d'Italie ont porté des enjeux théologico-politiques puissants qui, bien avant la Réforme, ont stimulé des espérances politico-religieuses et permis l'affirmation de la monarchie pontificale. Pour envisager ainsi ces conflits, il faut se défaire, selon l'auteur, « de l'emprise intellectuelle et canonique » (12) de Machiavel et Guichardin qui enferment dans une approche exclusivement politique ces conflits et qui donnent la part belle aux notions, jugées modernes, de rationalité ou d'opportunité. Or, la modernité que l'on prête à ces guerres, entendue, pour le sens commun, mais aussi savant, comme un refoulement et une sortie du religieux, fait complètement fausse route. L'Italie, avant 1517, est aussi une terre d'inquiétudes et de rénovations religieuses. Au fil de son propos, l'auteur oblige son lecteur à sortir des schémas de pensée trop faciles, trop confortables, pour s'interroger en profondeur sur l'âge des guerres de religion : « Au nom de quoi les guerres de religion seraient elles seules susceptibles d'une lecture religieuse, alors même qu'elles comportent des motivations socio-politiques sous le manteau de la religion ? » (18). Dans cette belle et stimulante introduction, Jean-Marie Le Gall bouscule donc la vulgate sur le sujet et invite à s'interroger

sur les rapports entre guerres d'Italie et réformes religieuses, rappelant au passage que, durant cette période, deux conciles se sont tenus dans la péninsule italienne.

Fort de cet état des lieux historiographique, Le Gall construit son ouvrage en quatre chapitres successifs. Dans le premier, il revisite le tableau traditionnel d'une Italie plaintive, marquée et blessée par les horreurs de la guerre, pour peindre une fresque toute différente qui redonne des couleurs et de l'espoir à la péninsule italienne de la fin du XIV^e siècle. Cette terre serait en fait portée, du fait des ingérences étrangères, par des aspirations à la rénovation de la cité et du monde, mais elle serait aussi puissamment habitée par des espérances eschatologiques de nature théologique et politique. Les prophéties, par exemple, mais aussi les victoires militaires entretiennent et stimulent l'attente d'un empereur de la fin des temps qui établirait une monarchie universelle (61). Après 1530, ces rêves s'amenuisent, progressivement étouffés par l'affirmation de l'hégémonie espagnole qui se manifeste par des visites impériales dans la péninsule en 1530, 1533 et 1535. L'aspiration à la liberté civile s'investit et se détourne alors vers la recherche de la liberté évangélique (79). Dans une deuxième partie, refusant de céder aux descriptions d'une papauté en voie de sécularisation et asservie à des ambitions temporelles et familiales, l'auteur décrit plutôt une Église qui mobilise des armes spirituelles et qui instrumentalise la politique afin de servir des objectifs religieux permettant l'établissement d'une puissante monarchie pontificale, dotée d'un pouvoir indirect sur les princes et affranchie de la menace conciliaire. Ce très beau chapitre invite à inverser la proposition machiavélique qui fait de la religion un moyen du politique : « Et si la politique et la guerre avaient été les moyens de viser un objectif religieux, l'affirmation de la monarchie pontificale et l'arrimage des princes à la pétrinité ? » (139). Mais durant les guerres d'Italie, la situation religieuse de l'Europe évolue également et une véritable fracture religieuse se met en place entre l'Europe protestante et l'Europe catholique et romaine. Ce schisme a interféré avec les guerres d'Italie et le troisième chapitre cherche à savoir si l'association des sensibilités religieuses italiennes aux factions et aux souverainetés étrangères a reflété une réalité ou si elle a été un instrument de propagande. Après avoir constaté la prégnance anthropologique et idéologique du religieux dans ces conflits, pourtant si souvent tenus pour sécularisés, le dernier chapitre se demande si la présence de la religion dans la guerre en fait une guerre de religion. Dans cet ultime temps de réflexion, Le Gall montre que

la saturation de justifications religieuses de ces conflits n'en fait pas des guerres de religion car les armées en présence sont rétives à la confessionnalisation. En guise de conclusion, l'auteur examine le rapport entre religion et violence, questionnement qui se poursuit jusqu'à l'époque contemporaine tant ce débat est toujours d'actualité. Pour clore son ouvrage, l'auteur esquisse un souhait : que son lecteur médite sur une formule de Gaston Bouthoul, qui ressemble étrangement à un adage érasmien, « Si tu veux la paix, connais la guerre ». Si le lecteur a bien suivi la démonstration de ce très beau livre, nul doute qu'il aura compris le caractère fondamentalement complexe et hétérogène de la guerre. Stimulant et érudit, cet ouvrage offre un nouveau regard sur les guerres d'Italie qu'il est urgent de découvrir.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

Louthan, Howard et Graeme Murdock, éd.

A Companion to the Reformation in Central Europe.

Leiden : Brill, 2015. 504 p., 1 carte, 22 ill. ISBN 978-9-0042-5527-2 (broché), 199 \$US.

Publié dans la remarquable collection des Brill's Companions to the Christian Tradition, ce volume codirigé par Howard Louthan et Graeme Murdock explore un espace géographique encore mal servi par l'historiographie de langue anglaise. L'Europe centrale et orientale, objet de ce recueil qui réunit dix-sept contributions, demeure encore en effet largement le domaine réservé des historiens allemands, autrichiens, hongrois, polonais, tchèques, slovènes, russes ou, encore, croates, dont une bonne partie des publications sont peu accessibles en raison de la barrière linguistique qui représente un obstacle majeur. Il faut donc se réjouir de cette initiative qui constitue une belle ouverture sur une abondante production historiographique essentielle à la connaissance de la naissance et de la diffusion de la Réforme dans une grande partie de l'Europe.

Ce vaste espace, qui inclut les actuelles Allemagne, Autriche, Lituanie, Pologne, Biélorussie, Ukraine, République Tchèque, Slovaquie, Slovénie, Croatie, Serbie, Hongrie, Moldavie et Roumanie, est caractérisé, lors d'une période moderne élargie à la fin de l'époque médiévale et qui couvre quatre